



Marcel Bégin,
intervenant lors
de la Journée
« Une PAC de A à Z
en direct télévisé »

Les objectifs de la Journée

- Partager l'expérience de grands spécialistes
- Trouver une réponse à ses propres difficultés
- Se remémorer les fondamentaux de l'occlusion, l'esthétique, l'anatomie, la psychologie, etc.

« Ne pas confondre amovibilité et instabilité »

Quels problèmes rencontrent le plus souvent les omnipraticiens dans la réalisation d'une PAC et quel est l'intérêt d'une telle Journée?

L'intérêt d'une telle journée est de mettre en évidence que, si la réalisation d'une PAC est bien conduite, elle sera stable. Intégrer une PAC, c'est l'oublier. Pour l'oublier, il faut qu'elle soit stable sur sa surface d'appui. L'enjeu est donc bien de ne pas confondre amovibilité et instabilité. Sur le fond, il faut comprendre que la PAC n'est pas une prothèse par défaut : elle a ses indications. C'est même une discipline d'avenir : la durée de vie s'allonge, les édentés complets sont de plus en plus nombreux, et il existe des contre-indications à l'implantologie. Enfin, l'esthétique n'est pas l'apanage de la prothèse fixe : la PAC a des atouts avérés dans ce domaine. Sans parler, bien sûr, du rétablissement de la fonction. C'est une discipline exigeante, d'actualité et présentant de vrais avantages.

Quelles recettes allez-vous montrer lors de votre intervention en direct?

Mon approche ne sera pas une approche « recette » ! Le traitement par PAC doit se concevoir comme un ensemble ordonné, constitué d'étapes qui doivent être réalisées avec rigueur, tant pour les phases cliniques que pour les phases de laboratoire. J'insisterai, par exemple, sur la rigueur nécessaire pour les prises d'empreinte, le choix du support, le choix des matériaux et leur manipulation. Je présenterai les différentes contraintes qui existent et les moyens de les maîtriser. Vous parliez de recette : la tentation existe de s'orienter vers des techniques dites « simplifiées » ; elles aboutissent le plus souvent à des échecs. D'autre part, cette discipline s'est enrichie grâce à l'implantologie. Mais un autre piège consiste à construire une PAC autour des implants, en s'affranchissant des contraintes inhérentes à la PAC conventionnelle. Le patient que nous traiterons présente un édentement total. Deux implants dans la symphyse mandibulaire, munis d'attachements axiaux, participeront à la rétention de la PAC mandibulaire. Aucun des

principes fondamentaux guidant la réalisation d'une PAC conventionnelle ne doit être écarté afin d'assurer les trois fonctions : stabilisation, sustentation et rétention de la PAC mandibulaire et de la PAC maxillaire.

Votre discipline est souvent désignée comme complexe. Votre démonstration sera-t-elle « applicative » pour l'omnipraticien ?

Bien sûr ! C'est le but de mon intervention et c'est le sens de mon engagement pédagogique ! La PAC n'est pas toujours compliquée, mais elle exige toujours de la rigueur. Elle exige un respect absolu de toutes les étapes. À partir de l'observation clinique, il s'agit d'avoir une bonne analyse des différentes contraintes, puis d'obtenir une réalisation – clinique et au laboratoire – rigoureuse. Le prothésiste se voit imposer de nombreuses contraintes : j'insisterai sur l'importance de la communication entre le praticien et le laboratoire. Le mot-clé, j'y reviens, c'est la rigueur dans chaque étape. C'est la voie la plus sûre vers le succès prothétique. ✓